

Sur les pas de saint Jacques

Itinéraire de pèlerinage qui conduit du Puy en Velay à Compostelle, le Chemin de saint Jacques (GR 65), né au XI^e siècle, participe à la promotion des merveilles du territoire.

« **S**aint-Jacques-de-Compostelle : 1454 km » indique le panneau situé à la sortie de Saint-Alban-sur-Limagnole. Acte de foi, cheminement physique et spirituel, des centaines de milliers de marcheurs l'ont entrepris. Des milliers y ont laissé leur vie, notamment dans la traversée de l'Aubrac où sévissaient les « coquillards », bandits de la pire espèce. Mille ans plus tard, le « Chemin »

exerce toujours la même fascination. En 1998, il a été inscrit au Patrimoine mondial par l'UNESCO.

« En 2008, 33 000 marcheurs ont emprunté tout ou partie du GR 65 et sont donc passés par la Lozère, signale Christian Boulet, secrétaire de l'association « Sur les pas de saint Jacques ». Créée voici 20 ans, elle s'est fixée comme objectif « de promouvoir cet itinéraire majeur vers

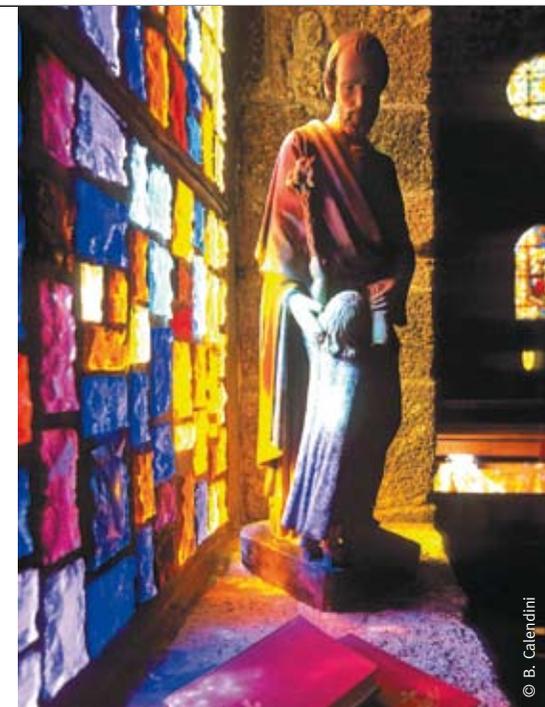
Saint-Jacques ». Elle assure également une animation dans les communes traversées.

Les emblèmes de saint Jacques

L'entrée en Lozère se fait par Saint-Roch. Un cadre agréable avec sa chapelle de granit et sa fontaine aux eaux rafraîchissantes (censées guérir de la peste au Moyen Âge). Puis vient Saint-Alban, avec son château arborant la coquille et le bourdon, emblèmes des « Jacquets ». Après cette halte, le chemin s'élançait vers Aumont et son prieuré, en passant par Le Pont des Estrets. Sa statue de saint Jacques, la coquille et le bâton de marche, visibles dans l'église Saint-Étienne, témoignent de la considération du village pour les pèlerins. Le chemin se poursuit alors vers l'Aubrac pour atteindre Nasbinals et son église Sainte-Marie. Le marcheur ne manquera pas d'admirer l'édifice en granit datant de 1074, son étonnante statue de saint Jacques en bois polychrome, sans oublier le parvis et son pavement en forme de coquille... ■



© B. Calendini



© B. Calendini

UNE ASSOCIATION GAGE DE QUALITÉ

« **N**otre intervention, ajoute Christian Boulet, se fait par des conférences, des veillées et surtout des informations auprès des gestionnaires de gîtes. C'est une mise en réseau qui devrait à terme déboucher sur une charte de qualité (accueil et hébergement). Les marcheurs y sont sensibles puisque, chaque soir, ils sont des centaines à investir les gîtes d'étape et les établissements hôteliers situés sur le parcours. Parfois c'est une ferme ou une ancienne école, voire des particuliers qui accueillent les marcheurs. »